

Tunis : tranche de vie 1910/1967

Emotion et Cartes anciennes...

J'ai voulu transmettre ces témoignages afin de relier des sujets illustrés par des Cartes Postales Judaïcas (*) Cela, pour mes enfants et descendants ainsi que pour vos lecteurs, afin qu'ils perçoivent par des faits concrets des pans encore peu abordés de la vie juive tunisienne

(*) *A la ville de Thiers (1905/1910) sis rue du Sergent Bismuth / Sergent Bismuth / Annuaire 1937 de Tunis / Grande Synagogue de Tunis en format large seulement.*

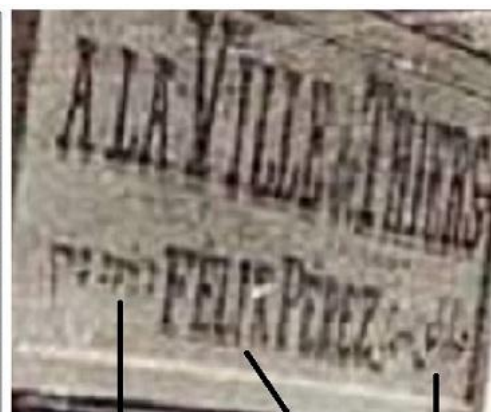
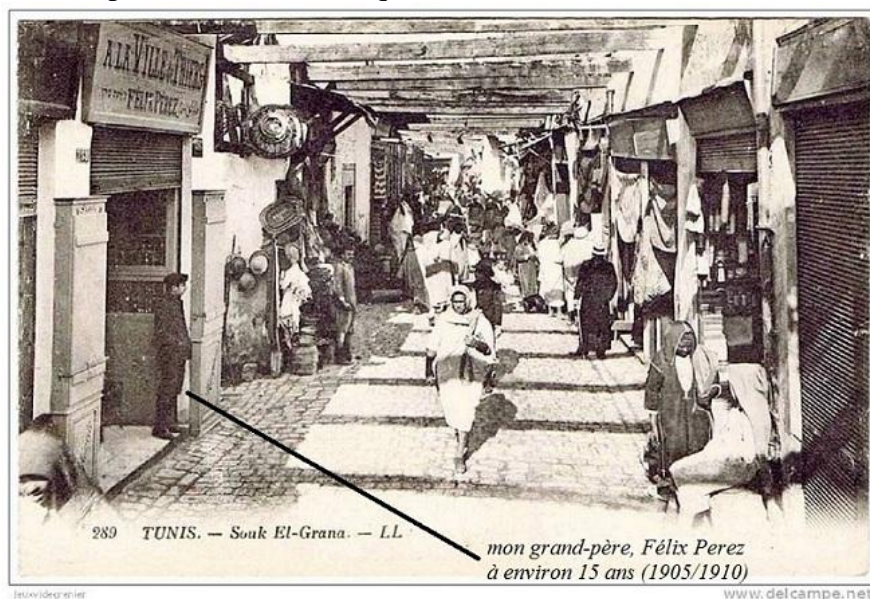
1. Histoire du Sergent Bismuth



Le Sergent Isaac - Henri Bismuth est tombé en héros au champ d'honneur le 24/10/1916, au fort de Douaumont lors de la Bataille de Verdun. En note (1) en fin d'article, vous trouverez la dernière lettre qu'il a écrite à son frère juste avant de mourir.

Le Sergent Bismuth a donné son nom à une rue de Tunis située dans le « Souk el Ghrana » (Souk des Livournais) dont la mémoire est préservée par une célèbre carte Judaïca de Tunis du début du 20^{ème} siècle (en photo) ainsi que par mes soins pour des raisons que je vais ci-après expliciter.

La carte postale bien connue qui date d'environ 1905/1910 illustre la vie du Souk des Livournais.



פליקס פרז = Félix Perez

en arabe

Elle reste cependant centrée sur le magasin (qui donne aussi dans le 132 Souk el Ghrana)

A LA VILLE de THIERS
(en hébreu) FELIX PEREZ (en arabe)

Félix Perez n'est ici autre que le grand-père de mon grand-père, plus tard celui de mon grand-père et enfin le nom que j'ai l'honneur de porter en tant que petit-fils.

NB : il existe les 2 versions jointes : l'une avec mon grand père (qui a une quinzaine d'années) devant le magasin, l'autre avec une femme arabe voilée.



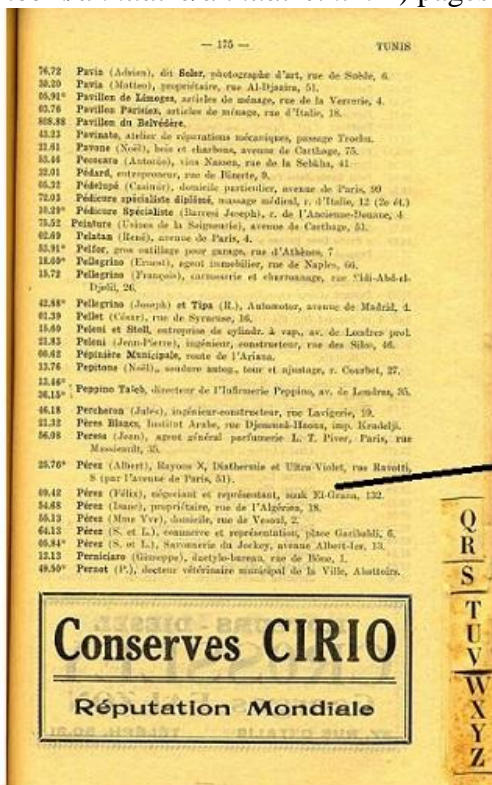
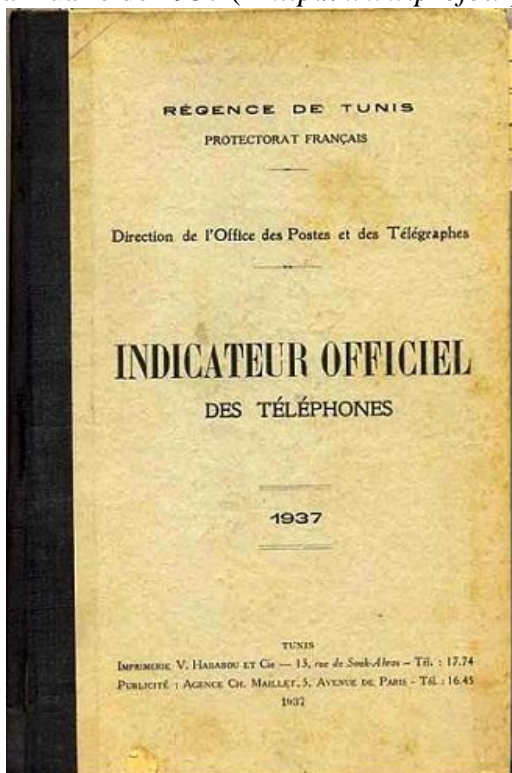
Le magasin a été fondé par le grand-père de mon grand père vers 1870, mon grand-père y a travaillé jusqu'à son décès le 1/1/1953 à moins de 65 ans. Mon père et son frère (de mémoires bénies) y ont travaillé jusqu'en juillet 1967 juste après la « guerre des 6 jours ».

2. Histoire du magasin « A LA VILLE de THIERS »

- **Au départ**, le cœur de son activité restait l'importation exclusive de la coutellerie de Thiers pour toute la Tunisie (Thiers fournissait l'essentiel des couteaux en France du fait des réseaux fluviaux qui permettaient d'y faire tourner les pierres pour y aiguiser les couteaux et de son antériorité).

Dès qu'un magasin tunisien voulait vendre des couteaux français, il était donc obligé de les commander à mon grand-père qui prenait son téléphone, passait commande, livrait dès réception en touchant une conséquente marge.

Ainsi, le magasin qui brassait un énorme chiffre d'affaires, pouvait-il se limiter à 200 mètres carrés, le téléphone restant essentiel : mon grand-père était parmi les tous premiers abonnés téléphoniques de Tunis cf annuaire de 1937 (<http://www.profburp.com/annuaire/annuaire.htm>) pages jointes en photo.



Mon grand père
Félix Perez au
Souk el Ghrana
avait déjà le
téléphone
... N° 6942 !

- Vers les années 50, le magasin avait trouvé un filon complémentaire : les parfums sans alcool et aux multiples senteurs. En effet, les musulmans, interdits de tout produit contenant de l'alcool, en étaient réduits à des produits très médiocres en la matière. Jusqu'à ce qu'une gamme complète importée de Marseille, les célèbres « Parfums Corania » de M. Cohen connurent en Tunisie un incroyable succès du fait de la nouveauté du concept et de l'importation exclusive de mes parents qui surent bien le promouvoir.

A LA VILLE DE THIERS

MAISON FONDÉE EN 1902
COUPELLERIE
EN TOUS GENRES

MAROQUINERIE

ARTICLES POUR FUMEURS
PARFUMERIE - SAVONNERIE

Dépositaire de la **Sté CORONIA**

BONNETERIE - MERCERIE

QUINCAILLERIE - FAUSSE BIJOUTERIE

ARTICLES DE PARIS

ARTICLES POUR ÉCOLIERS

FABRIQUE DE CHAUSSETTES

6, Rue Randon - Téléphone 281.880

CHEQUES POSTAUX

Compte Courant N° 703 - TUNIS

TELEGRAMMES : PEREZ 132 GRANA - TUNIS
REG. COM. TUNIS N° 26506

MAISON FELIX PEREZ

SOCIÉTÉ À RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 2.000 DINARS
BUREAUX : 13, Rue du Sergent Isaac Bismuth - TUNIS
MAGASIN : 132, Souk El-Grana & 17, Rue du Sergent Isaac Bismuth

فيليكس بيرس سوق القزاعة عدد 132 واهج سرجان بسوطا عدد 17 بتونس

Téléph. 240.942

Tunis, le 196



- Au début des années 60, mon père, de mémoire bénie, développa encore un troisième secteur d'activité : la production locale et l'exportation de chaussettes à bas coût de main d'œuvre vers les pays d'Europe (20 ans en avance). Il utilisa le même magasin du Souk, largement suffisant pour cette exportation et créa de toutes pièces une usine vers le Nord de Tunis. A cet effet, il s'adjoint un spécialiste de 25 ans (Charles Chalom Badasche) et acheta plus de 30 machines à tricoter des chaussettes (en Tchécoslovaquie). Elles marchèrent à plein régime (en 2-8) après 3 mois de rodage et avec seulement une machine en panne toutes les 2 heures, réparée dans la demi heure.

L'usine qui avait tant réussi dut être revendue pour une bouchée de pain après la guerre des 6 jours et mon père ne s'en remit jamais : il mourut 8 ans plus tard d'une crise cardiaque sans cause et à 47 ans !

Leur manœuvre était un homme très simple d'esprit (surnommé 'Chouchou') que mon père poussa à faire son Alya dès le 10 juin 1967, sentant que son futur serait mieux préservé en Israël, ce qui fut le cas. Charles Chalom Badasche et son épouse Eliane firent aussi leur Alya peu après et Charles dirigea une belle usine textile à Bné Brak pendant des années.

3. Histoire du bâtiment jouxtant la Grande Synagogue de Tunis



La Synagogue ouverte fin 1938 est située au 37 Avenue de la Liberté (ex 101 Avenue de Paris – NB Wikipedia affiche un faux N° de rue). Au N° 39 de l'Avenue de la Liberté (ex 103 Av de Paris), le même Félix Perez, mon grand-père avait fait construire le bâtiment fléché dans la photo qui jouxtait donc la Grande Synagogue. Y vécurent : au rez de chaussée, les frères Younès restés célibataires et leur mère, au 1^{er} la famille de mon grand-père puis seulement ma grand-mère et mon oncle, au 2^{ème} les Nizard et les Pariente et au 3^{ème} mes parents et moi ainsi que divers locataires au palier.

Le 5 juin 1967, premier jour de la guerre des 6 jours, je me trouvais dans ce fameux magasin du Souk avec mon père et mon oncle. Une forte tension régnait et on nous dit « les arabes vont descendre, rentrez tout de suite chez vous pour vous mettre à l'abri ». Nous filâmes en voiture et avec ma grand-mère, nous montâmes nous regrouper dans notre appartement du 3^{ème} étage.

Ma grand-mère avec une intuition qui a sans doute évité un massacre à Tunis, cacha le pistolet familial, se doutant qu'une arme serait dangereuse dans une atmosphère si tendue.

Les manifestants arrivèrent dans l'Avenue par milliers en bas de notre balcon, assaillirent les commerces et la Grande Synagogue.

Je n'oublierai jamais, mais alors jamais, le Sefer Thora qu'ils sortirent et sur le quel ils urinèrent dans la rue devant nos yeux effarés avant de le déchirer ! Mon père et mon oncle cherchèrent le fameux pistolet pour tirer dans cette foule, tant ils étaient excités et D. merci ne le trouvèrent pas tant ma grand-mère avait bien fait les choses ! Elle avait évité sans doute un vrai bain de sang ...

4. Conclusions : tous vers Israël !

Un mois après, nous voilà tous dans l'avion pour Paris, laissant sur place notre fortune pour redémarrer à 0 comme les juifs à toute époque ! C'était un vendredi et ma mère avait cuisiné un poulet pour le Chabat soir qu'elle avait emmené en avion dans une cocotte (folie de mère juive). Les douaniers fouillèrent soigneusement mais en vain l'intérieur du poulet à la recherche d'éventuels diamants qui y seraient cachés !

Après avoir tout reconstruit sur le plan intellectuel et rebâti une belle famille et après 43 ans, nous revoilà fin mai 2010 en route définitive pour notre Patrie, avec notre Alya en Israël, qui a, malgré toutes les difficultés locales, un goût de Gan Eden,.

Note (1) Dernière lettre écrite par le Sergent Bismuth à son frère juste avant de mourir transmise avec des lettres analogues dans un e-book <http://www.gutenberg.org/files/12401/12401-8.txt> par un collectif pour la préservation de la Mémoire des soldats tombés au front en 14-18

8 heures du matin, au front, le 22 Octobre 1916.

Cher Frère,

Je crois que c'est la dernière lettre que je t'écris. Je pars aujourd'hui, à 10 heures, en auto, à Verdun, et je monte probablement en ligne cette nuit. On attaquera dans deux ou trois jours, je t'assure que je ferai du bon travail; on attaque pour prendre le fort de Douaumont. Eh bien! on le prendra, on le gardera, et en plus, les Boches, on les aura.

Je laisse le caoutchouc que Mme Sebah a bien voulu me payer, chez une bonne femme qui habite Stainville; s'il m'arrive un malheur, tu le réclamera. Voici son adresse: Mme Gallois, rue Nationale, 57, Stainville (Meuse).

Je pars avec enthousiasme et espoir de vaincre; j'ai une mission à remplir, je la remplirai jusqu'au bout.

J'ai confiance en notre victoire et je t'assure qu'on aura l'avantage.

Donne bien le bonjour, etc.

Ton frère, Henri BISMUTH.